PETROLES

ET

Huiles pour les Machines.

EN

VENTE EN GROS PAR

LA

SAMUEL ROGERS

OIL

CO.,

Bloc DE l'Hotel Russell

OTTAWA

FEUILLETON

LES CHATIMENTS

PAR

M. ESCOFFIER

Suite

—Maintenant, vous pouvez aller vous coucher. Dormez bien. Faites vos affaires demain ! rendez-vous le soir au train express de Bruxelles, gare du Nord, sauf avis contraire de ma part..... Ah! n'oubliez pas de vous faire la main dans une salle d'armes, pendant une heure, pas davantage.

Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de Bécourt de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

— J'y pense, dit le général : il vous faut traverser l'esplanade des Invalides. Si vous aviez être arrêté!...

— Je n'ai pas peur ; d'ailleurs, je suis armé ; j'ai gardé le révolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, je l'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

XVII

Par le pont de l'Alma, en traversant les Champs Elysées, il eut vite atteint le boulevard Malesherbes.

Il était néanmoins près de quatre heures quand enfin il put se coucher.

Succombant à la fatigue, il ne tarda pas à s'endormir de cet heureux et bon sommeil de la jeunesse.

Le planton du lieutenant avait reçu ses ordres pour le matin. Si deux messieurs venait le demander, quelle que fût l'heure, il devait faire lever son maître.

Les prévisions se réalisèrent. A huit heures et demie en effet, deux messieurs, correctement vêtus de noir, graves comme il convient lorsqu'on remplit une mission délicate, demandèrent à parler à M. Lefrançois pour affaire urgente

Le planton les fit entrer au salon et alla réveiller le lieutenant qui, cinq minutes plus tard, les rejoignit.

—Monsieur, dit l'un des témoins, nous représentons M. de Veindel, et.....

—Très bien, messieurs, dit le lieutenant. M. de Veindel a dû vous dire que le motif de notre rencontre est des plus sérieux. Veuillez en régler les conditions avec mes deux témoins, qui vous attendent chez le général de Bécourt, l'un deux.

Les témoins de M. Lefrançois n'étaient pas novices en matière de duel. Il y a depuis quelques années une recrudescence marquée de ce que nos pères appelaient des "combats singuliers", sans doute pour exprimer combien peu le duel est raisonnable. C'est un moyen barbare de soutenir une opinion. Toutefois il est des circonstances exceptionnelles où c'est la seule issue possible d'une situation embrouillée.

M. Lefrançois en était là. Il allait tenir à la pointe de son épée l'assassin de sa sœur ..... Certes, il eût préféré tirer de lui légalement une éclatante vengeance. Mais comme le général l'avait reconnu lui-même, c'eût été du même coup traduire M. d'Humbart devant la cour d'assises.

M. de Viendel aurait certainement révélé le secret du mannequin; quoique les fautes et les crimes soient personnels l'opinion publique n'en fait pas moins rejaillir la faute sur toute une famille .....

Les condictions du duel furent vite réglées.

Le général de Bécourt avait tenu sa promesse. Il avait envoyé chercher les deux amis de M. Lefrançois qui se rendirent immédiatement à son appel

Il leur exprima son désir d'assister le lieutenant et pria le plus jeune de se dédister, ce qu'il fit avec une déférence toute naturelle.

Les témoins de M. de Viendel se présentérent bientôt, et il fut convenu que, pour éviter toute difficulté, le duel aurait lieu en Belgique.

L'épée fut l'arme choisie d'un commun accord. On savait les deux adversaires excellents tireurs.

Le duel ne devait cesser que lorsque l'un des deux serait mis hors de combat par une blessure grave.

M. Lefrançois et M. de Viendel furent avertis aussitôt chacun de son côté de ces dispositions.

Le premier manifesta ni étonnement ni émotion; il n'en fut fut pas de même du second qui dissimula à peine sa stupéfaction.

— Le misérable! murmura-t-il.

Les témoins qui n'étaient pas dans la confidence de l'expédition organisée pendant la nuit se méprirent sur le sens de cette exclamation.

— Oh! dit l'un d'eux, vous avez affaire à forte partie.

Quand on lui eut expliqué les les condictions du duel:

—Je vous remercie, messieurs, dit M. de Veindel.....

Si vous n'aviez jamais assisté à un duel émouvant, je vous promets que cette fois vous serez satisfaits.

Rendez-vous général fut donné pour le soir à la gare du Nord et chacun des acteurs ou des témoins du drame fut libre de sa journée

M. de Veindel la consacra presque entièrement à une salle d'armes. Il était à la fois inquiet et irrité.

Le lieutenant avait d'impérieux devoirs à remplir pendant cette journée. Il devait avant tout empêcher que Mlle Marguerite ne fût instruite de ce duel. Il se rendit chez la jeune filleet lui donna, sans peine ses meilleures espérances Il dit son entrevue avec le général de Bécourt, et affirma que, grâce à lui, les affaires de M. d'Humbart allaient avoir bientôt une heureuse solution.

Marguerite ne voyait au monde que son fiancé et ne vivait que pour lui. Comment se serait-elle méfiée.

M. Lefrançois, par surcroît de précaution, défendit au concierge de remettre les lettres, quelles qu'elles fussent, qui pourraient arriver à l'adresse de la jeune fille ou de Mme Morand, pendant cette journée du dimanche et celle du lendemain.

Sans inquiétude de ce côté, et heureux du méfet pur amour de Marguerite, il partit pour Mazas.

Son rôle allait changer completement ; il allait devenir pour ainsi dire le juge suprême de son beau-frère.

Qu'a lait-il lui dire ? Le récit du général de Bécourt était-il de tous points exact ? M. d'Humbart avait-il réellement commis le crime dont on l'accusait ? Qu'allait-il faire lui-même, si son beau-frère avouait ?

Toutes ses pensée se heurtait confusément dans son esprit; son cœur était douloureusement oppressé quand il fut en présence de M. d'Humbart.

Il put à grand'peine retenir une acclamation de surprise, tant le prisonnier était triste, abattu, vieilli.

M. d'Humbart était, en effet, méconnaissable, et il avait vielli de dix ans pendant la détention de dix jours qu'il venait de subir.

La figure pâle, amaigrie, les yeux caves, mornes, profondément enfoncés dans leurs orbites les traits tirés, les pommettes saillantes et colorées d'une rougeur maladive, il n'étaitplus que l'ombre de lui-même.

Le lieutenant ne savait pas et ne pouvait savoir l'événement qui était survenu trois jours auparavant et qui avait modifié si complètement la situation morale et les dispositson d'esprit de M. d'Humbart.

De son côté, par suite des découvertes qu'il faites son estime, sinon son affections pour son beau-frère, avait sensiblement diminué. M. Lefrançois se rappelait toujours que le prisonnier avait été le mari de sa sœur, un mari excellent et aimé; cependant, il n'oubliait pas que cet homme avait commis un crime.

S'il persistait à vouloir le sauver, malgré lui, son ardeur n'était plus la même.

Le premier abord de ses deux hommes fut assez froid.

Au lieu de s'embrasser avec effusion comme ils l'avaient fait lors de leur rencontre fortuite dans la cour du Palais-de-Justice, ils se serrèrent silencieusement la main.

— Etes-vous malade, demenda le lieutenant, qui, étonné de cette accueil glacial se raccrocha à tout hasard, à cette banale entrée en matière.

— Non, mais découragé, répondit le détenu. Je tourne dans un cercle vicieux où mes ennemis m'ont enfermé avec une habilité diabolique.

— Je déjouerai leurs calculs, soyez-en sûr, et je vous apporte de bonnes nouvelles.

M. d'Humbart secoua tristement la tête.

Le lieutenant, ne voulant pas laisser perdre en vaines paroles d'heure qui lui était accordée, évita de s'arrêter auxjeu de physionomie de son beau-frère, et poursuivit:

— Pendant que vous étiez au secret et que par conséquent il était impossible de communiquer avec vous..... et je sais maintenant la cause de ce crime.

Veindel était un faux ami. Poussé par la Saint-Gaudens, il cherchait une occasion de compromettre votre femme, notre pauvre Emilie.

Vous la lui avez offerte au cercle; il en a immédiatement profité.. Mais Emilie, au lieu céder d à ses infâmes propositions, jeté lui àla face cette épithète foudroyante : Parricide !.....

M. Lefrançois comptait beaucoup sur l'effet qui devait produire sur M. d'Humbart cette révélation. Le prisonnier en fut en effet remué comme par une violente secousse électrique.

Mais ce fut un indicible effroi qu'il ressentit.

Il se cramponna desdeux mainau bras du lieutenant et il lui dit:

— Plus bas malheureux, plus bas, si on vous entendait !

Et ses regards effarés allaient de l'un à l'autre des gardiens, pour s'assurer qu'ils n'avaient pas saisi le sens des paroles de son beau-frère.

— Mais là est votre salut, reprit celui-ci.

—Non, rien ne peut me sauver.....D'ailleurs comment prouver que Veindel a assassiné ma femme.....

Toutes les présomptions sont contre moi.

— Des preuves !..... Oh la justice saura bien en trouver. Mettez-la sur cette piste nouvelle et vous verrez.....J'apporte contre M. de Veindel un faisceau de présomptions accablants.

Le lieutenant alors raconta en détail toutes les tentatives dirigées contré lui et contre Marguerite par M. de Veindel; il dit la scène qui s'était passée chez la jeune fille.

— Ne croyez-vous pas, ajouta-t-il, que cette persécution organisée contre vos amis ferait ouvrir les yeux à la justice?.....

M. d'Humbart n'avait manifesté ni surprise, ni satisfaction ni colère. Une pensée l'obsédait; " Si le lieutenant connaît l'histoire de Veindel, se disait-il il doit connaître la mienne. " Pour s'en assurer il déplaça brusquement la conversation.

—Comment savez vous, dit-il que Veindel a tué son frère?

M. Lefrançois s'attendait à cette question. Si son beau-frère ne la lui avait pas adressée, il aurait certainement de lui-même fait la réponse qui devait lui servir à savoir si l'histoire du mannequin était vraie. Regardant son beau-frère bien en face;

— Par le général de Bécourt répondit-il qui a bien voulu faire le voyage d'Etretat et aller chercher auprès de M. de Combes tous les renseignements.

M. d'Humbart soutint le regard du lieutenant.

Une lueur d'énergie lui dicta une déclaration catégorique qui rendrait toute explication impossible.

—S'il en est ainsi, dit-il, vous devez savoir pourquoi je ne puis pas dénoncer M. de Veindel.

Et il laissa retomber lourdement sa tête

Chose remarquable, depuis le jour où M. d'Humbart avait eu au Palais-de-Justice trois crises nerveuse successives à la vue des inscriptions fétidiques qui lui interdisaient tout espoir de salut, depuis ce jour, son mal terrible, manifestation physique du remords, avait disparu pour faire à une protation général.

C'était bien réellement le châtiment qui commençait pour lui.

M. Lefrançois, en le voyant si abattu et si réellement malheureux. eut la générosité d'enveiopper son aveu dans une protestation affectueuse.

Je ne sais qu'une chose, dit il c'est que ma œur vous a aimée et que sa mort doit être vengée.

Deux larmes coulèrent des yeux de M. d'Humbart. Ému, touché, reconnaissant de tant de délicatesse il ne put articuler que ce mot.

Merci.

Le lieutenant lui prit sa main qu'il sentit trembler dans la sienne.

Je ne veux pas que vous exposiez votre vie, dit vivement M. d'Humbart. C'est assez que vous ne m'accabliez pas de votre mépris!

Le lieutenant ne voulut pas relevé cette dernière phrase. Il s'était promis de rendre le courage à cet homme qu'il voyait si profondément repentant.

Vous oubliez, dit-il, quej'ai a rendre raison à M. deVeindel de la plus sanglante des injures et à le châtier pour des injures personnelles.

Mais c'est un spadassin, il vous tuera!.....

Non; c'est un lâche. Lorsqu'il sentira en face de lui un homme résolu et calme, son habileté lui sera d'un bien mince secours. Ne craignez rien, je sais tenir une épée !...M. de Veindel hors d'état de nuire, qui donc pourrait s'opposer à votre liberté?

Moi!..... Depuis trop longtembs je mène une existance odieuse..... Ah tu veux être riche, indépendant..... tu veux avoir tous les avantages de la fortune, le bien être,la considération, une femme charmante et une maison respecte !..... Et tu crois qu'il suffit être habile..... mais malheureux, si le monde oublie ta conscience veille!.....

En vain son beau-frère voulu le calmer.

Non, non, dit il vous savez tout eh bien je veux qu'au moins vous puissiez dire que j'ai cruellement expié..... Il y a neuf ans que le comte est tombé foudroyé sous les sabots de mon cheval...

A VENDRE

Un Piano a un prix modere.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

Souvent il est utile d'associer la *Créosote de Goudron de Hêtre à l'Huile de Foie de Morue* dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BERTHÉ CRÉOSOTÉES, dans laquelle la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'*approbation de l'Académie de Médecine de Paris.*

VENTE EN GROS : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. — AU DÉTAIL dans les Pharmacies.

Goudron Guyot.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable

Médecin de l'Hôpital St-Louis, Professeur Bazin, *ment adoptée.*

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universelle-

C'est avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans soit grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 375 rue St-Honoré, Paris

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison Cushing sur la rue Nicholas vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIER CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.**

CUSHING & CO.

No. 548 Rue Sussex.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Globules de Josephat

Préparation récompensée d'un diplôme de mérite et de perfectionnement pour la cure rapide et complète des **flux** et **écoulements contagieux, anciens ou récents** et des **échauffements ou inflammations.**

Trois jours de traitement suffisent le plus souvent pour guérir **la blennorrhagie.**

Cette médication ne laisse après elle aucune conséquence fâcheuse. C'est la plus énergique et la plus efficace de toutes.

Une instruction complète accompagne chaque boîte de globules.

Exiger la Signature :

ET L'ADRESSE : **19, Rue Jacob, PARIS.**

Semoule Mouriès

L'emploi de la *Semoule Mouriès* est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès; et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la *Semoule Mouriès* chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon.

Fabron et gros : Maison **L. Frere,** 19, rue Jacob, Paris.

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES

Une commission nommée par l'*Académie de Médecine de Paris,* pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses ; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Cholérine, la Fièvre typhoïde. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.

Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix : Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

MALADIES DES ENFANTS

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelles. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif

SANTAL DE MIDY

Pharmacien à Paris

Supprime *Copahu, Cubèbe* et *Injections.* Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Les Médicaments ci-dessus se trouvent à Paris : 8 *Rue Vivienne* ; à Montréal : chez LYMAN, Clare et Cie ; à Québec : chez le Dr Morin et Cie.

ISLAND HOME

Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1187).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

Is beautifully situated at the head of GROSSE ILE in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MASTIN, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Depositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ